

55 1/2

Fort Wayne October 25th 1856.

Cher Père Lorin,

M^r Beckers me remit hier matin votre aimable lettre, et me donna des renseignements sur vos communités bien capables de réjouir le cœur d'une petite et grande. Il me tarde en vérité de vous faire une visite, et de voir de mes propres yeux les merveilles qu'on me raconte. Vous marchez à pas de géant, et qui plus est, vous marchez seul et sans l'appui de ceux qui devoient vous encourager à l'œuvre et vous soutenir. Mais vous avez dit de cœur: In te Domine speravi, et alors je ne m'inquiète plus non seulement que vous ne soyez pas confondu, mais que vous ne confondiez vous-même. Quand on a une si tendre dévotion à la Vierge Immaculée, et qu'on remet tout entre ses mains, comme vous le faites, les secours se multiplient avec les besoins, et l'on voit dès ici-bas l'accomplissement parfait de ces paroles: Diligentibus... Omnia Cooperantur in bonum. Je ne pense pas néanmoins que je puisse me rendre à votre bonne invitation. Vous avez pour votre Cénoviose tant de grandeurs et de gloires que ma petite ville ne respiceroit pas à l'aide. C'est cette quand le vrai

à notre Dame du Lac c'est pour vous voir, et le
me vous verrais pas, ou d'ailleurs pas abbé; au milieu de
cette multitude, et dans tout ce brouhaha.

Vous renvoyez à mes bulles. Le pape n'est pas
belandais; mais s'il avait abbé la bulle pour
me envoyer des bulles, Oh! what a bull it would
be, and ^{what} an Irish bull! Il me tarde cependant
que la question se décide et que le pauvre mitre
n'aille briser mes chaînes. Je suis comme boiseau
sur la branche, tout prêt à m'envoler. Que
deviendrai-je? Le sien sais rien. Il importe
peu au reste où le pape les quelques instants
de vie qui peuvent me rester

Adieu cher père, travaillez non seulement pour
vous, mais pour tant d'autres qui n'ont rien,
parmi les quels se trouve en tête votre
tout-dieu's serviteur et ami

J. Darvill
